



« Une vraie fierté »

avant de rallier l'arrivée finale, à Jeddah. Photo ASO/Julien DELFOSSE

Aurélie Sifferlen et Renaud Niveau, au bout d'une incroyable aventure

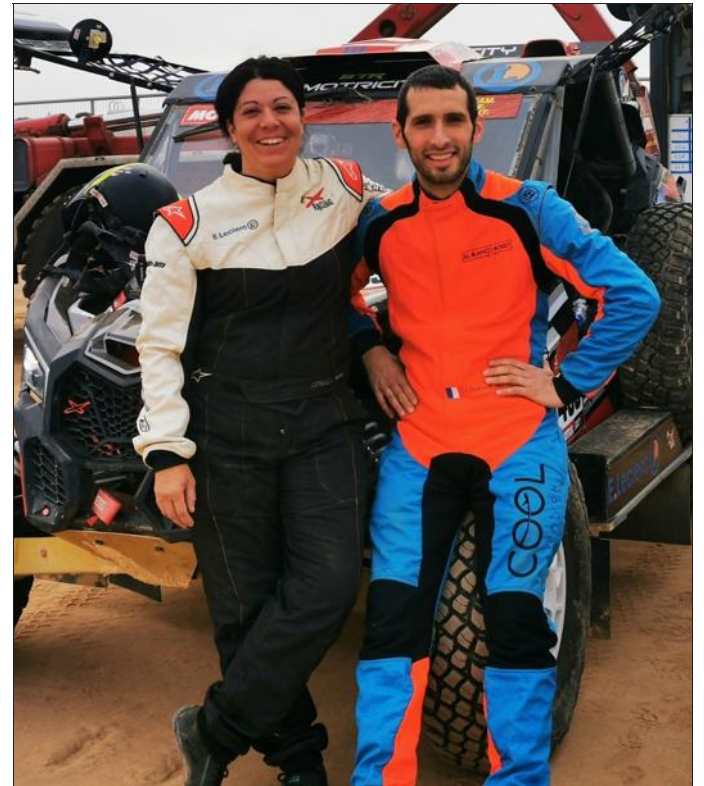
Elle participait au Dakar pour la première fois. Pour lui, c'était la deuxième. Conjointes dans la vie, les Côte-d'Oriens Aurélie Sifferlen et Renaud Niveau ont bouclé l'édition 2021 du rallye-raid, en tant que copilotes sur deux SSV (véhicules tout terrain) différents.

« On a rempli notre premier objectif en passant la ligne d'arrivée. Le deuxième aussi, qui était de se faire plaisir », confie Aurélie. « Mon pilote était très raisonné, on a fait attention à ne pas mettre la machine en difficulté avec une seule crevaison en douze jours, alors que d'autres en ont eu 36 ! En roulant un peu moins vite, on arrivait au même résultat, mais sans descendre de la machine. »

Le tout grâce à une bonne navigation, son rôle premier. « Quand les SSV arrivent, la piste est déjà tracée par les motos, les grosses voitures et les premiers camions, mais il y a aussi les mauvaises traces, et parfois il faut se bagarrer un peu pour se faire écouter », sourit-elle.

Des paysages à couper le souffle

À travers le désert saoudien et sa diversité, Aurélie Sifferlen en a pris plein les yeux. « On a vu des choses magnifiques. En bas des canyons de rochers rouges comme de la lave, on se sent tout petit ! Le paysage qui me reste le plus en mémoire, c'est lorsqu'on a fini à cordon de dunes, avec des montagnes noires alentour, une plaine et un grand plateau sablonneux, quelques touffes d'arbres et le soleil couchant... C'était splendide. On se rend vraiment compte de l'immensité de



Conjointes dans la vie, Aurélie Sifferlen et Renaud Niveau étaient tous deux copilotes lors du Dakar 2021. Photo MYX Racing

l'endroit. Avec la situation sanitaire actuelle qu'on vit tous depuis un an, ça fait du bien de se sentir libre, dans un espace aussi vaste. »

Encore plus quand on peut partager cette aventure en couple. « L'année dernière, je vivais ça à distance, là on est ensemble », confie-t-elle. « Cela fait du bien aussi de partager sa journée de copilote, de sentir qu'on avait raison après s'être bagarré avec son pilote, ce qui est le cas dans tous les équipages. »

Des tonneaux d'entrée !

Pour Renaud Niveau, tout aurait pu s'arrêter dès la 1^{re} étape. « On a d'abord crevé trois fois alors qu'on n'avait que deux roues de secours. On a pu réparer une des roues pour continuer, mais la concentration était moins là. Et sur un secteur roulant, la machine dérape de l'arrière et on finit en tonneaux, sans vraiment comprendre », raconte-t-il.

Les hommes vont bien, la machine moins... « On a dû attendre le camion d'assistance pour récupérer des pièces... Le premier jour a été très, très compliqué. L'objectif étant d'aller au bout, la seule question était de savoir comment faire pour continuer. On a réussi à réparer, mais on appréhende autrement les choses. Après des tonneaux, il y a une part de risque que le véhicule finisse par lâcher : on est sur des oeufs pendant deux ou trois jours. La confiance est revenue au fur et à mesure. Au final, on a fait un bon rallye. »

« Avec la situation sanitaire actuelle qu'on vit tous depuis un an, ça fait du bien de se sentir libre, dans un espace aussi vaste. »

Aurélie Sifferlen

Avec, pour lui aussi, de beaux souvenirs. « Contrairement aux étapes dans les cailloux où on se fait bien secouer, c'est dans le sable où on prend le plus de plaisir. Le terrain est souple, ça roule mieux. Cela nous a remis dedans et on a pu en profiter jusqu'au bout. »

Avec néanmoins un « sentiment de soulagement » au moment d'en terminer, puis de passer du désert à la neige, sur le tarmac de l'aéroport parisien. « Même si on le vit bien, c'est tellement difficile qu'on est content de rentrer à la maison, de se reposer. Au bout de quelques semaines, l'étincelle reviendra et c'est difficile de se dire qu'on n'y retournera pas quand on y a goûté ! »

En attendant, Aurélie et Renaud ont retrouvé leur magasin à Chenôve (Motricity, concessionnaire de quads, SSV et trois roues). Le retour à la réalité.

A. M.

CLASSEMENT

B. Lepièvre/A. Sifferlen 18^e en SSV.
V. Gonzalez/R. Niveau 25^e en SSV.



Aurélie Sifferlen et Benoît Lepièvre ont traversé le désert à bord de leur SSV. Photo ASO/Frédéric LE FLOCH